

a jouée dans la lutte du christianisme contre l'idolâtrie, les souvenirs nombreux et importants qu'elle conserve de cette lutte héroïque, les leçons que nous devons en tirer, la dévotion qu'il est juste que nous ayons pour ce centre auguste de notre sainte religion, surtout pour l'évêque de Rome, le successeur de St. Pierre, notre Saint-Père le Pape.

On l'a fait remarquer plusieurs fois, ce n'est pas au hasard qu'avait été choisie, au milieu des temps, l'époque où le Messie devait venir.

Lorsque Notre-Seigneur Jésus-Christ naquit à Bethléem de la Vierge Marie, lorsque trente-trois ans plus tard, il mourut sur une croix, aux portes de Jérusalem, et que, quelques semaines après, ses apôtres se répandirent parmi les nations, pour en faire la pacifique conquête, presque tout l'univers, du moins sa partie civilisée, était soumis à la domination romaine.

Cette circonstance rendit plus facile et plus rapide la propagation de l'Evangile. Mais, en même temps, la résistance de l'idolâtrie à la croyance nouvelle, fut d'autant plus forte et plus terrible.

Rome étant le siège du gouvernement—Rome que, par un dessein mystérieux, Dieu avait choisie pour devenir le siège et le centre de son Eglise, Rome où résidaient en même temps l'empereur, chef suprême de la religion nationale, et le pape, chef et pontife souverain du culte nouveau,—c'est là surtout que la lutte fut ardente et acharnée.

Dans les chapitres qui précèdent, nous vous avons fait assister à quelques-uns de ces martyres, qui, en même temps qu'ils peuplent le ciel, entretenaient parmi les chrétiens une salubre émulation.....Nous aurions dû peut-être—mais il est temps encore de réparer cette omission—vous décrire le lieu où se passaient la plupart de ces exécutions sanglantes.

Le Colisée, ou amphithéâtre Flavien—ainsi nommé d'après Vespasien (*Flavius Vespasianus*) qui l'avait fait construire—était un cirque immense, destiné à ces divertissements dont le peuple romain était si avide, qu'un de ses cris habituels était celui-ci : *Panem et Circenses* (du pain et les jeux du Cirque.)

Encore si ces jeux eussent consisté à mettre en relief la force ou l'adresse des lutteurs, comme ceux dont les poètes anciens, Homère surtout, nous donnent la description ! Mais, à mesure qu'ils s'enrichissaient des dé-